

Quelques lectures de choix et de bon goût feront sentir aux jeunes la différence qui sépare une description "livresque" d'une description faite d'après nature.

C'est donc parmi les maîtres du XIX^e siècle qu'il convient de chercher de préférence des modèles, au point de vue spécial qui nous occupe. Chateaubriand — et d'autres que l'on indique plus loin — fournira une abondante moisson d'exemples significatifs.

II.—Conseils pratiques.

De la lecture attentive des modèles quels principes généraux peut-on déduire ? En voici quelques-uns qui me paraissent certains et définitifs.

1^o Que vous décriviez une figure de personnage, un paysage, une scène quelconque de la nature, un objet... gardez-vous de tomber dans la "description-inventaire."

De l'objet que vous prétendez exprimer, il faut retenir seulement l'essentiel, le saillant, le définitif. L'insignifiant doit être résolument éliminé. Le problème à résoudre — et la grande difficulté de l'art descriptif — c'est, parmi tous les traits qui s'offrent à la vue, d'en discerner deux ou trois vraiment significatifs, vraiment individuels, qui *feront voir* la chose décrite.

Gardez-vous donc de tracer des portraits dans le genre de celui-ci ; il est du romancier Balzac :

"L'arc des sourcils tracé vigoureusement s'étend sur deux yeux dont la flamme scintille par moment comme celle d'une étoile fixe ; le blanc de l'œil n'est ni bleuâtre ni semé de fils rouges, ni d'un blanc pur ; il a la consistance de la corne, mais il est d'un ton chaud. La prunelle est bordée d'un cercle orange ; c'est du bronze entouré d'or, mais de l'or vivant, du bronze animé. Cette prunelle a de la profondeur ; elle n'est pas doublée, comme dans certains yeux, par une espèce de tain qui renvoie la lumière et les fait ressembler aux yeux de tigres ou de chats. Mais cette profondeur a son infini, de même que l'éclat des yeux a son absolu..."

Cette ridicule minutie finit par brouiller totalement l'image que le romancier prétend exprimer.

Un Saint-Simon procède bien autrement ! Il se garde, lui, de ces longues descriptions d'où rien ne se détache. Il écarte le conventionnel et va droit au caractéristique. — (Voir la REVUE de 1901, p. 51 : "portraits de Fénelon et du président de Harlay.")

Voici comment ce duc observateur peint l'abbé Dubois, le triste ministre du Régent :

"C'était un petit homme maigre, effilé, chafouin, à perruque blonde et à mine de fouine... qui passait sa vie dans les sapes (tranchées souterraines)",